



L'entrepreneuriat – notre défi

Extrait du discours de réception du titre *Profesor Honoris Causa* de l'Université Petru Maior de Targu Mures, le 11 Juillet 2014

Entrepreneurship – our challenge

Excerpt from the reception speech of the title *Profesor Honoris Causa* of the Université Petru Maior of Targu Mures, 11 July 2014

Antreprenoriatul – provocarea noastră

Extras din discursul de primire a titlului *Profesor Honoris Causa* de la Universite Petru Maior din Targu Mures, 11 iulie 2014

Jean-Claude Million,
Université de Strasbourg – IUT Louis Pasteur



C'est avec une profonde émotion que je tenais à vous remercier tous ici pour cette cérémonie et l'honneur que vous me faites en m'accordant cette nomination de Profesor Honoris Causa.

Je souhaiterais associer à cette distinction, tous mes collègues de l'UPM avec lesquels j'ai eu beaucoup de plaisir à travailler au cours de ces dernières années et particulièrement rendre un hommage appuyé à mon ami le Prof. Liviu CIUCAN-RUSU qui a beaucoup œuvré pour me faire connaître votre pays et la communauté des enseignants chercheurs de votre université.

Voilà bientôt 10 ans que je viens régulièrement en Roumanie et principalement à UPM de Targu Mures que je fréquente plusieurs fois par an. Nous avons pu construire depuis le projet européen EEE une réelle collaboration entre nos deux universités

Je tenais encore à souligner l'accueil chaleureux qui m'a toujours été réservé par l'ensemble des collègues de UPM, au point où par moment, je me demande si votre ville n'est pas pour moi une seconde cité d'adoption. En tous les cas soyez assurés que je m'y sens bien. Grâce à vous j'ai beaucoup appris, réfléchi, échangé avec vous à travers les nombreux travaux menés sur la création d'entreprise, aussi bien sur les aspects pédagogique, pratique qu'académique.

ENTREPRENDRE

Entreprendre, le mot semble aujourd'hui presque magique dans notre société qui rêve d'un nouveau souffle, dans notre société qui semble s'être réconcilié avec la société (notamment en France) et qui voit dans la création d'activités nouvelles une solution évidente au problème du chômage. Pourtant, la réalité est malheureusement toute autre: nos deux pays ne créent pas, ne développent pas assez d'entreprises contrairement à un certain nombre de nos voisins où l'esprit d'entreprendre est devenu un véritable élément culturel, une valeur forte et partagée.

Nous avons du mal à aimer l'entrepreneur, nos pays préfèrent au fond les privilèges statutaires liés à l'emploi salarié, nos pays acceptent difficilement l'échec et voit dans l'argent quelque chose de diabolique, rendant celui qui grâce au fruit de son travail en gagne

beaucoup, un tantinet suspect. Or toute société immobile est condamnée à un dépérissement certain. Et comme le précise l'historien Alain DECAUX : « entreprendre c'est le verbe essentiel de la vie, tout simplement. L'être humain n'avance que s'il entreprend. » Comment alors susciter cette envie d'entreprendre ? Comment développer ensuite chez celui qui se sent animé par ce désir, cette volonté de créer et faire croître des activités nouvelles, comment lui permettre de développer les capacités essentielles qui lui assureront de réussir à moyen et long terme ? Autrement dit comment former à entreprendre ?

La réponse à cette problématique nous amène à identifier au moins trois champs génériques dans lesquels entrepreneuriat peut s'inscrire:

1. l'entrepreneuriat est un phénomène économique et social,
2. l'entrepreneuriat devient un objet de recherche universitaire,
3. l'entrepreneuriat se doit d'être un domaine d'enseignement.

Ces trois registres s'interpénètrent bien évidemment, l'essor économique provoqué par l'entrepreneuriat, génère des connaissances produites par la recherche qui peuvent être enseignées et éclairées des questions posées au niveau sociétal.

UN PHENOMENE ECONOMIQUE ET SOCIAL

ECONOMIQUE

L'entrepreneuriat prend de plus en plus d'importance dans notre société. Les attentes sont multiples. En tant que phénomène économique l'entrepreneuriat est censé faire beaucoup de choses : redynamiser les entreprises, les institutions et les individus, contribuer au renouvellement des entreprises, participer à la création d'entreprise, de richesses nouvelles etc.

Tout cela est parfaitement mis en valeur par Octave GELINIER qui dès la fin des années 70 insiste sur l'importance des apports de l'entrepreneur à l'économie: « les pays, les professions, les entreprises qui innovent et se développent sont surtout ceux qui pratiquent

l'entrepreneuriat. Les statistiques de croissance économique, d'échanges internationaux, de brevets, licences innovation pour les 30 dernières années établissent solidement ce point: il en coûte cher de se passer d'entrepreneur. » L'entrepreneur, celui qui initie la création de l'entreprise joue un rôle particulier est indispensable dans l'évolution du système économique libéral. C'est lui qui est très souvent à l'origine des innovations de rupture, qui permettent de créer des entreprises, des emplois, et qui participe au renouvellement et à la restructuration du tissu économique.

A ce stade il est impossible de ne pas rappeler la pensée de Joseph SCHUMPETER (père fondateur de l'entrepreneuriat) qui dit que « Entreprendre consiste à changer un ordre existant » Schumpeter a toujours défendu la nécessité d'un cycle de création destruction de valeur par l'innovation dont le moteur est l'entrepreneur, agent paradoxal et insaisissable essentiellement en transit entre les professions et entre les classes sociales. L'entrepreneuriat conduit à une « destruction créatrice » dans les marchés et les secteurs de l'économie parce que de nouveaux produits et modèles économiques arrivent et remplacent les anciens. Ainsi, la destruction créatrice est à l'origine du dynamisme industriel et de la croissance à long terme.

Comme le souligne Peter DRUCKER (qualifié de pape du management moderne) qui rêve d'une société d'entrepreneurs, « L'innovation est l'instrument spécifique de l'entrepreneuriat ». Néanmoins il considère que « L'entrepreneuriat n'est ni une science ni un art. Il s'agit d'une pratique ».

SOCIALE

En tant que phénomène social l'entrepreneuriat ouvre la voie à une nouvelle forme d'emploi, une nouvelle relation de l'homme avec son travail qui privilégie un meilleur épanouissement de l'homme qui travaille pour lui-même.

Le pacte social dominant a longtemps été celui du salariat, de l'emploi à vie dans la grande entreprise, mais aujourd'hui ce modèle s'essouffle et le modèle de l'entrepreneur envahit de plus en plus le champ social. D'abord au niveau sociétal l'individu se doit de donner du sens à sa vie non plus à travers un emploi salarié mais à travers la construction d'un projet. Hier employé échangeant sécurité de l'emploi et progression du niveau de vie contre obéissance et fidélité à son organisation, il est aujourd'hui acteur de son

propre projet. On rejoint la pensée de Robert MISRAHI philosophe français, né à Paris le 3 janvier 1926, spécialiste de Spinoza « L'homme créateur de lui-même: voilà le bonheur d'entreprendre ».

Ensuite, l'individu aborde sa carrière professionnelle de façon différente: le nomadisme est revendiqué, les frontières entre salariat et auto-emploi sont de plus en plus floues. Enfin, même salarié, il doit faire preuve d'autonomie dans son travail, s'y comporter en entrepreneur. L'entrepreneuriat phénomène social peut être résumé par les propos de George Bernard SHAW (dramaturge et essayiste du 20ème siècle): «Les gens qui réussissent dans ce monde sont ceux qui se lèvent et cherchent à avoir les choses qu'ils désirent, et s'ils ne les trouvent pas, ils les font. »

OBJET DE RECHERCHE

L'entrepreneuriat est également un domaine de recherche investie de façon croissante par les chercheurs. En contexte français, l'entrepreneuriat ne peut pas être considéré comme une discipline scientifique reconnue c'est-à-dire légitimée par les autorités ou les institutions tutélaires de la science officialisée. L'entrepreneuriat n'est donc pas une discipline au sens institutionnel du terme, mais il reste un domaine de recherche consacrée par des revues des congrès des communautés de chercheurs, thèses de doctorat.

L'entrepreneuriat est avant tout un processus de découverte, d'évaluation et d'exploitation d'opportunités ou d'occasions d'affaires. Un processus issu d'une innovation et/ou une nouvelle organisation qui débouche sur une création de valeur. Peut-on parler d'entrepreneur lorsqu'il ne s'agit que d'intention tant que la création de valeur pas eu lieu? L'entrepreneur, c'est l'individu ou la petite équipe en train de créer une valeur nouvelle, individu sans lequel, cette valeur ne serait pas créée. Au début du processus il ne s'agit que du projet d'un individu ou d'un entrepreneur naissant, c'est-à-dire une personne qui réalise les toutes premières démarches et activités antérieures à la création juridique de l'entreprise. Ainsi l'entrepreneuriat peut être perçu comme un phénomène d'émergence organisationnelle qui défend l'idée que l'entrepreneuriat est la création d'une nouvelle organisation.

Selon VERSTRAETE et FAYOLLE, (chercheurs et universitaires français contemporains) quatre paradigmes permettent de cerner le domaine de recherche en entrepreneuriat :

- la création d'une organisation (émergence organisationnelle),
- la détection-construction-exploitation d'une occasion d'affaires,
- la création de valeur,
- l'innovation.

Ces paradigmes peuvent se combiner, plutôt que s'opposer. Le premier est le plus caractéristique de l'entrepreneuriat, mais ne peut se penser sans les trois autres qu'il peut incorporer. Curieusement le paradigme de l'innovation est le plus contestable, puisque certains phénomènes entrepreneuriaux tel la franchise ne nécessite pas d'innovation

MATIERE D'ENSEIGNEMENT

L'entrepreneuriat est-il une matière d'enseignement nécessaire, adaptée aux exigences requises ou un phénomène de mode pour une discipline transversale qui puise son succès dans les nombreux domaines abordés. Le sujet fait l'objet de nombreux débats depuis quelques années. Pour de nombreux entrepreneurs ayant réussi aujourd'hui, on ne peut apprendre à entreprendre à l'école. Alors y aurait-il quelque chose d'inné chez l'entrepreneur? Il est vrai que de nombreuses études ont démontré que le développement de l'esprit d'entreprendre est davantage une question de savoir être que de savoir-faire. En ce sens, c'est l'accumulation d'expérience, de réussites et d'échecs qui va affiner progressivement le profil et les compétences de l'entrepreneur. On se rappelle de la fameuse recommandation de Steve JOBS « Stay hungry, stay foolish » que l'on pourrait traduire la forme suivante « soyez insatiables, soyez fous », prononcé lors de son discours à Stanford en 2005. Faut-il en déduire pour autant que le système éducatif n'a pas d'influence sur le développement de l'esprit d'entreprise? C'est un pas que nous ne franchirons pas puisqu'on s'accorde à en reconnaître aujourd'hui l'utilité, autant par le développement d'un esprit d'entreprise que par l'apprentissage de méthodes destinée à entreprendre de façon plus raisonnée.

Certes il n'est évidemment pas nécessaire de connaître les bancs de l'enseignement supérieur pour envisager de passer à l'acte et créer son entreprise. Il n'est d'ailleurs pas déraisonnable d'imaginer le contraire, c'est-à-dire de penser que plus la poursuite d'étude est longue, moins l'idée d'entreprendre traverse l'esprit des gens appelés à occuper des fonctions spécialisées, bien rémunérées. La rationalité, l'ordre, la planification, qualités attendues chez un manager ou un administrateur s'opposent aux aptitudes requises chez un créateur. Mais à l'inverse on aurait tort d'oublier que la jeunesse est porteuse d'idées nouvelles, énergies compensant le manque d'expérience. Dans ce cadre, toute action d'enseignement, d'éducation à l'entrepreneuriat participe directement et indirectement à accélérer, à sécuriser le processus entrepreneurial de nos étudiants mais aussi dans une certaine mesure à leur insertion professionnelle.

Elle vise le repérage de potentiels entrepreneuriaux pour montrer aux étudiants concernés qu'être entrepreneur est une carrière possible, que ce soit pour leur propre compte ou pour le compte de l'organisation qui les emploie.

De nombreux projets pédagogiques ont déjà été menés; pour notre part une expérience communes à nos deux universités, le projet BEST démarré depuis 2011 est une expérience pédagogique qui perdure, nous a permis de tirer un certain nombre d'enseignements:

- Il faut laisser émerger les capacités entrepreneuriales pour enclencher le processus qui doit continuer toute la vie.
- Il faut adapter sa pédagogie pour susciter le goût, le désir d'entreprendre chez les jeunes en laissant une large place à l'initiative individuelle (pédagogie par projet) et à l'exemplarité (faire témoigner des entrepreneurs sur leur succès et leurs échecs)
- Il faut renforcer les connaissances particulières dans les domaines du marketing, de la gestion, du management, des ressources humaines ...
- Il faut intensifier les réseaux qui sont nécessaires pour le lancement et le développement d'une activité nouvelle.

L'ECHEC

Il est donc temps de valoriser ce potentiel dont nos économies ne peuvent plus se priver. Depuis trop longtemps l'univers éducatif et le monde de l'entreprise sont séparés. Nous considérons trop la création d'entreprise comme étant nécessairement l'objet d'un processus post diplômant. La théorie d'abord, la pratique ensuite dirait-on simplement.

À tort. Pourquoi ainsi reléguer la création d'entreprise quand on sait que la plupart de ceux que nous considérons aujourd'hui comme des génies de l'entrepreneuriat mondial ont tout simplement quitté l'école très tôt ? Il nous appartient que l'université fasse en sorte que les jeunes intègrent très tôt l'esprit entrepreneurial mais aussi l'idée que l'échec est la mère de la réussite. Combattons la stigmatisation de l'échec comme de la réussite. Nombre de personnages célèbres ont à travers l'échec découvert la voie du succès.

« Le succès est lié à la capacité à passer d'échecs à échecs sans perte d'enthousiasme » disait Wiston CHURCHILL.

« Le succès est un mauvais professeur. Il pousse les gens intelligents à croire qu'ils sont infaillibles » disait Bill GATES

Nous ne pourrions conclure notre propos sans rappeler quelques phrases de l'écrivain et philosophe libanais Nassim Nicholas TALEB spécialisé dans l'épistémologie de l'aléatoire, expert en mathématiques financières, auteur de l'ouvrage « l'Antifragile », qui s'intéresse à la capacité qu'ont les institutions à sortir renforcé du désordre.

« Trop d'ordre empêche l'adaptation, il laisse croire à une domestication du hasard et confine à un certain confort pseudo scientifique. L'ordre empêche les découvertes, il entrave la respiration.... »

« Beaucoup de professions artisanales connaissent de légères variations qui les obligent à s'adapter. Leurs contraintes recèlent des informations, et certaines peuvent en sortir fortifiées. Une entreprise ayant reçu des chocs dans son histoire résiste davantage. D'abord parce qu'elle a prouvé sa robustesse mais aussi parce qu'elle s'est préparée au suivant ».

Et de poursuivre

« De nombreuses études soulignent les limites des fusions. Une petite crise fragilise plus les grands. »

Et si nous adoptions, chez nous, une nouvelle façon de voir les choses? Si nous nous inspirions des anglo-saxons et de la vision constructive qu'ils ont de l'échec? Chez eux, il n'y a tout simplement pas de réussite qui puisse être considérée comme telle sans qu'elle soit accompagnée d'échecs. Loin d'être simplement toléré, l'échec y est vu comme la cause de la réussite. Certains entrepreneurs sont même allés plus loin et ont développé une théorie du succès pour les start-ups reposant entièrement sur le concept d'échec. Cette méthode, appelée fail fast (échouer rapidement) est suivie par tous les entrepreneurs à succès de la mythique Silicon Valley, avec, en figure de proue, le géant des réseaux sociaux, Facebook.

N'est-ce pas un nouveau défi pour nous enseignants, que d'accepter l'erreur, d'en faire un moteur de la réussite. N'est-ce pas aussi reconnaître nos limites et préparer nos étudiants à affronter les difficultés qu'ils rencontreront dans leur vie professionnelle ?

With deep emotion, I want to thank everyone for this ceremony and the honor that you gave me by granting this Profesor Honoris Causa title. I would like to associate this distinction with all my colleagues at the UPM, with whom I have been delighted to work in recent years and especially I express my gratitude to my friend Prof. Liviu CIUCAN-RUSU who has worked hard to help me know the country and the academic community. Behold, for more than 10 years I have been coming regularly to Romania and mainly to UPM in Targu Mures, which I visit several times a year. We have succeeded in building a true collaboration between the two universities since the Erasmus project "European Entrepreneurship Education".

I want to emphasize the warm welcome, which has always been reserved for me by all UPM colleagues, to the point where sometimes I wonder if your city is not for me a second hometown. In any case, make sure I feel good. Thanks to you, we have learned a great deal, we have reflected, we have been involved in numerous papers on business development, pedagogical, practical and academic aspects.

ENTREPRENEURSHIP

The entrepreneur, the word that today seems almost magical in our society, dreaming of a new aspiration that seems to be reconciled with the company (especially in France) and who sees in the creation of new activities / business an obvious solution for the issue of unemployment. However, the reality is, unfortunately, somewhat different: the two countries do not create, do not develop enough business, unlike some of our neighbors, where entrepreneurship has become a true cultural, strong and shared value.

We struggle to love the entrepreneur. In principle, our countries prefer the statutory privileges related to hired employees; our countries hardly accept failure and see something diabolical in money, treating those who, thanks to the results of their work earn a lot, as suspects of fraud. However, any indifferent society is condemned to failure. And, as historian Alain Decaux says: „To undertake is the essential verb of life, quite simple." Man advances only if he binds himself." Then how do we wake up this desire to act? How can

we help develop one who feels motivated by this desire to create and run new activities that will enable him to develop his / her core capabilities, which will ensure his / her success in the medium and long term? In other words, how to train to undertake a business?

The answer to this problem leads us to identify at least three generic areas where entrepreneurship can be enrolled:

1. Entrepreneurship is an economic and social phenomenon,
2. Entrepreneurship becomes an object of academic research,
3. Entrepreneurship must be an area of education.

These three registers are, of course, well-highlighted; the economic upheaval caused by entrepreneurship generates research knowledge that can be taught and clarified by questions asked at society level.

AN ECONOMIC AND SOCIAL PHENOMENON

ECONOMIC

Entrepreneurship is becoming more and more important in our society. There are many expectations. As an economic phenomenon, entrepreneurship should do many things: revitalize existing enterprises, institutions and societies, contribute to business renewal, participate in business creation, generate wealth, etc.

All these are perfectly highlighted by Octave GELINIER, who at the end of the 70's stressed the importance of the entrepreneur's contribution to the economy: the countries, professions or companies that innovate and develop are mainly those who practice entrepreneurship. Growth statistics, international trade, patents, innovation licenses for the last 30 years have firmly established this point: it is costly to form an entrepreneur. The entrepreneur, the initiator of the creation of the company, plays a special role, is indispensable in the evolution of the liberal economic system. It is the one that is often the origin of revolutionary innovations, which allows for the creation of companies, jobs and participates in the renewal and restructuring of economic tissue.

At this stage, it is impossible not to recall the thought of Joseph SCHUMPETER (founding father of entrepreneurship) who says "to undertake is to change an existing order". SCHUMPETER has always defended the need for a cycle of creative destruction through innovation, whose engine is the entrepreneur, the paradoxical and evasive agent, essentially in transit between professions and between social classes. Entrepreneurship leads to "creative destruction" in the markets and sectors of the economy, as new products and economic models emerge and replace the old ones. Thus, creative destruction is at the root of industrial dynamism and long-term growth.

As Peter DRUCKER (known as the father of modern management) who dreams of an entrepreneurial society, "Innovation is the specific instrument of entrepreneurship". However, he believes that "entrepreneurship is no science, no art", this is a practice."

SOCIAL

As a social phenomenon, entrepreneurship paves the way for a new form of employment, a new relationship of human being with its work, fosters a better development of the man who works for himself. The dominant social pact has been for a long while the one of the employee, of employment in large companies, but today this model is no longer present, and the entrepreneur's model is increasingly invading the social field. Then the individual approaches his / her professional career in a different way: the boundaries between the employee and the self-employed are increasingly unclear.

Finally, as a self-employed person, he has to prove the autonomy in his work, behave like an entrepreneur. The phenomenon of social entrepreneurship can be summed up by the words of George Bernard SHAW (writer and essayist of the 20th century): the people who succeed in this world are those who rise and seek to have the things they want, and if they can not find them, they make."

RESEARCH TOPIC

Entrepreneurship is also a field of research that is increasingly being investigated by researchers. In the French context, entrepreneurship can not be considered a recognized scientific discipline that is legitimated by the official authorities or institutions of the official sciences. Entrepreneurship is therefore not a discipline in the institutional sense of the term, but remains a field of research dedicated to congress journals, research communities, doctoral theses.

Entrepreneurship is primarily a process of discovering, evaluating and exploiting opportunities or opportunities for business. A process that derives from an innovation and / or a new organization that leads to value creation. Can we talk about entrepreneurship when it comes to intent, as long as value creation does not take place? Entrepreneur is the individual or small team that creates a new value, a person without whom that value would not be created.

At the beginning of the process, it is just the project of an emerging person, a person who performs the first steps and activities before the legal establishment of a company. Thus, entrepreneurship is considered a phenomenon of organizational advent that promotes the idea that entrepreneurship is the creation of a new organization.

According VERSTRAETE and FAYOLLE (contemporary French researchers and scientists) four paradigms help identifying the research topics in entrepreneurship:

- Creation of an organization (organizational appearance),
- Detecting-building-running a business opportunity,
- Creation of value,
- Innovation.

These paradigms can combine, rather than oppose to each other. The first characteristic is the one of entrepreneurial mindset, but it can not be thought of without the other three that it can incorporate. Curiously, the innovation paradigm is the most questionable, as some entrepreneurial phenomena, such as the franchise, do not require innovation.

TEACHING TOPIC

Entrepreneurship is a necessary subject of teaching, tailored to the requirements, or a fashion phenomenon for cross-cutting discipline that makes its success in many covered areas.

Entrepreneurship has been the subject of many debates in recent years. For many successful entrepreneurs today, you can not learn to be entrepreneur by going to school. So, there is something inherent about the entrepreneur?

It is true that many studies have shown that the development of entrepreneurship is more a matter of being than of know-how. In this sense, the accumulation of experience, successes and failures will progressively improve the profile and skills of the entrepreneur.

We recall the famous recommendation of Steve Jobs: "Stay hungry, stay foolish" which he stated in his 2005 speech at Stanford. Does this mean that the education system has no influence on the development of entrepreneurship? It is a step that we will not overcome, because we agree today to acknowledge its usefulness, both by promoting entrepreneurship and methods of learning to support the most motivated people. However, it is not obviously necessary for someone to bend their elbows on the banks of universities to consider the transition to the creative act and to start a business.

It is also not unreasonable to imagine the opposite, that is to believe that the greater the interest in the study is, the less the idea of enterprise crosses the minds of those who are called to occupy specialized, well-paid positions. Rationality, order, planning - qualities expected from a manager or administrator are opposed to the skills required by a creator.

But, on the other hand, it would be wrong to forget that the youth is carrier of new ideas, compensating for the lack of experience. In this context, any teaching, entrepreneurial education, directly and indirectly participates in the acceleration of studies, ensuring the entrepreneurial development of our students, and to some extent their professional insertion. Its purpose is to identify potential entrepreneurs to show to the interested students that being an entrepreneur is a possible career either for their own account or for the name of the organization they are engaging in.

Many pedagogical projects have already been carried out. On our part there is a common experience for the two universities - the BEST Project launched in 2011, an educational experience that continues, allowed us to learn a series of lessons:

- We need to support the emergence of entrepreneurial capabilities to initiate the process that will continue throughout the life,
- It is necessary to adapt the methodology to wake up the desire for commitment among young people, leaving a great place at the individual initiative (project-based learning) and exemplarity (entrepreneurs recognize their success and failures);
- It is necessary to strengthen the individual knowledge in the fields of marketing, management, human resources, etc;
- We need to develop the necessary networks to launch and develop a new activity.

FAILURE

So it is time to appreciate the potential that our economies can not miss. For too long the educational universe and the business world have been separated. We believe too much that creating a business is necessarily the subject of a post-graduation process. First theory, and then we simply say, the practice. Wrong. Why do we give up entrepreneurship when we know that most of those whom we now consider to be the geniuses of global entrepreneurship have left school very early?

It is up to us as university to ensure that young people integrate entrepreneurship at an early stage, but also the idea that failure is the mother of success. Let's fight the stigmatization of failure as well as the one of the success.

A large number of famous characters have crossed the path of failure until they have succeeded. "Success is linked to the ability to move from failure to failure without losing enthusiasm," said Winston CHURCHILL. "Success is a bad teacher. It makes smart people believe that they are infallible," said Bill Gates. We can not conclude our remarks without recalling several phrases by Nassim Nicholas TALEB, a writer and philosopher from Lebanon, specialist in random epistemology, an expert in financial mathematics, author of the book "Antifragil", who was interested in the institutions' ability to emerge stronger from disorder.

"Too much order prevents adaptation, suggests a domestication of hazard and is limited to a certain pseudo-scientific comfort. Order limits discoveries, prevents breathing » Many handicraft professions experience slight variations that force them to adapt. Their constraints contain knowledge, and some may appear fortified. A company that has had failures in its history is more resilient. First, because it proved itself robust, but also because it is ready for the further difficulties. And to continue, many studies highlighted the boundaries of mergers: " A small crisis weakens the biggest".

And what if we adopt a new perspective of seeing things? If we are inspired by the Anglo-Saxons and their constructive vision of failure? To them, there is simply no success that can be considered as such without being accompanied by failures. Far from simply being tolerated, failure is seen as the cause of success. Some entrepreneurs have gone even further and have developed a theory of success for start-ups based entirely on the concept of failure. This method, called "fail fast", is followed by all successful entrepreneurs in the legendary Silicon Valley, including the social networking giant Facebook.

Isn't this a new challenge for ourselves, the teachers, to accept the error, to make it a successful engine? Do we also recognize our limitations and prepare our students to cope with the difficulties they will face in their professional lives?

Cu profundă emoție am vrut să vă mulțumesc tuturor pentru această ceremonie și pentru onoarea pe care mi-ați oferit-o prin acordarea acestui titlu de Profesor Honoris Causa. Aș dori să asociez această distincție cu toți colegii mei de la UPM cu care am avut mare plăcere să lucrez în ultimii ani și în special să aduc un omagiu prietenului meu Prof. Liviu CIUCAN-RUSU care a muncit din greu pentru a mă ajuta să cunosc țara și comunitatea profesorilor cercetători din cadrul Universității.

Iată că, de mai bine de 10 ani vin în mod regulat în România și în principal la UPM din Targu Mures, pe care îl vizitez chiar de mai multe ori pe an. Am reușit să construim o adevărată colaborare între cele două universități începând cu proiectul "European Entrepreneurship Education". Am vrut să subliniez primirea călduroasă, care a fost întotdeauna rezervată pentru mine de către toți colegii din UPM, până la punctul în care, uneori, mă întreb dacă orașul vostru nu este pentru mine un al doilea oraș natal. În orice caz, să fiți siguri că mă simt bine. Mulțumită vouă am învățat multe, am reflectat, am interacționat prin numeroasele lucrări realizate cu privire la dezvoltarea afacerilor, precum și la aspectele pedagogice, practice și academice.

ANTREPRENORIATUL

Antreprenoriatul, cuvântul care în zilele de azi pare aproape magic în societatea noastră, care propune un nou suflu, care pare să se fi împăcat cu compania (în special în Franța) și care vede în crearea de noi activități/afaceri o soluție evidentă pentru problema șomajului. Cu toate acestea, realitatea este, din păcate, oarecum alta: cele două țări nu creează, nu dezvoltă suficiente afaceri, spre deosebire de o parte din vecinii noștri, unde spiritul antreprenorial a devenit un adevărat element cultural, o valoare puternică și partajată. Ne luptăm să iubim antreprenorul. În principiu, țările noastre preferă privilegiile statutare legate de angajarea salariaților, țările noastre cu greu acceptă eșecul și văd în bani ceva diabolic, făcându-i pe acei care, datorită rezultatelor muncii lor câștigă foarte bine, niște suspecti.

Totuși, orice societate indiferentă este condamnată la eșec. Și, după cum spune istoricul Alain Decaux: "A întreprinde este verbul esențial al vieții, destul de simplu." Omul avansează doar dacă se obligă. Atunci cum să trezim această dorință de a întreprinde?

Cum să-l ajutăm să se dezvolte pe cel care se simte motivat de această dorință de a crea și de a desfășura noi activități, care să-i permită să-și dezvolte capacitățile esențiale, ce îi va asigura reușita pe termen mediu și lung? Cu alte cuvinte cum să se antreneze pentru a întreprinde?

Răspunsul la această problemă ne conduce la identificarea a cel puțin trei domenii generice în care poate fi înscris antreprenoriatul:

1. antreprenoriatul este un fenomen economic și social,
2. antreprenoriatul devine un obiect al cercetării academice,
3. antreprenoriatul trebuie să fie un domeniu al educației.

Aceste trei registre se întrepătrund: ascensiunea economică cauzată de antreprenariat generează cunoștințe de cercetare, care pot fi predate și clarificate de întrebările puse la nivel de societate.

UN FENOMEN ECONOMIC ȘI SOCIAL

ECONOMIC

Antreprenoriatul devine din ce în ce mai important în societatea noastră. Există multe așteptări. Ca fenomen economic, antreprenoriatul ar trebui să facă multe lucruri: să revitalizeze întreprinderile, instituțiile și societățile individuale, să contribuie la reînnoirea afacerii, să participe la crearea de afaceri, de noi bogății, etc.

Toate acestea sunt perfect evidențiate de Octave GELINIER, care la sfârșitul anilor 70 subliniază importanța contribuțiilor antreprenorului la economie: țările, profesiile, societățile care inovează și dezvoltă sunt în principal cele care practică Antreprenoriatul. Statisticile privind creșterea economică, comerțul internațional, brevetele, licențele de inovare pentru ultimii 30 de ani stabilesc cu fermitate acest punct: este costisitor să formezi un antreprenor. Antreprenorul, cel care inițiază crearea companiei joacă un rol deosebit,

este indispensabil în evoluția sistemului economic liberal. El este cel care se află deseori la originea inovațiilor revoluționare, care permite crearea de companii, de locuri de muncă și care participă la reînnoirea și restructurarea țesuturilor economice.

În această etapă, este imposibil să nu reamintim gândul lui Joseph SCHUMPETER (părinte fondator al spiritului antreprenorial) care spune că "a întreprinde înseamnă a schimba o ordine existentă". SCHUMPETER a apărut întotdeauna necesitatea unui ciclu de distrugere creativă prin inovație, al cărei motor este antreprenorul, agentul paradoxal și evaziv, în esență, în tranzit între profesii și între clasele sociale.

Antreprenoriatul duce la "distrugerea creatoare" pe piețele și sectoarele economiei, deoarece noile produse și modele economice apar și le înlocuiesc pe cele vechi. Astfel, distrugerea creatoare se află la rădăcina dinamismului industrial și a creșterii pe termen lung.

După cum subliniază Peter DRUCKER (cunoscut ca părintele managementului modern), care visează la o societate antreprenorială, "Inovarea este instrumentul specific al antreprenoriatului". Cu toate acestea, el consideră că "antreprenoriatul nu este nici știință, nici artă. Acesta este o practică".

SOCIAL

Ca fenomen social, antreprenoriatul deschide calea pentru o nouă formă de ocupare a forței de muncă, o nouă relație a omului cu munca sa, favorizează o dezvoltare mai bună a omului care lucrează pentru el însuși. Pactul social dominant a fost mult timp cel al salariatului, al ocupării forței de muncă în companiile mari, dar astăzi acest model nu mai este actual, iar modelul antreprenorului invadează din ce în ce mai mult domeniul social. În primul rând la nivel de societate, individul trebuie să dea sens vieții sale, nu prin angajarea salariată, ci prin crearea unui proiect. Ieri angajatul primind securitatea locului de muncă și standardul de viață în schimbul supunerii și fidelității față de organizația sa, este acum un actor al propriului său proiect. Ne alăturăm gândirii lui Robert MISRAHI, filozof francez, născut la Paris pe 3 ianuarie 1926, specialist în Spinoza " Omul - creatorul său: aceasta este fericirea de a întreprinde". Apoi, individul abordează cariera sa profesională într-un mod diferit: granițele dintre salariat și auto-angajat sunt din ce în ce mai neclare. În cele din urmă, ca auto-angajat, el trebuie să facă dovada autonomiei în munca sa, să se comporte ca un antreprenor.

Fenomenul antreprenoriatului social poate fi rezumat prin cuvintele lui George Bernard SHAW (dramaturg și eseist al secolului XX): "oamenii care reușesc în această lume sunt cei care se ridică și caută să aibă lucrurile pe care și le doresc, iar dacă nu le găsesc, ei le fac."

OBIECT DE CERCETARE

Antreprenoriatul este, de asemenea, un domeniu de cercetare care este din ce în ce mai investigat de cercetători. În contextul francez, antreprenoriatul nu poate fi considerat o disciplină științifică recunoscută care este legitimată de autoritățile sau instituțiile tutore ale științelor oficiale. Antreprenoriatul nu este, prin urmare, o disciplină în sensul instituțional al termenului, dar rămâne un domeniu de cercetare dedicată jurnalelor de congrese, al comunităților de cercetători, al unor teze de doctorat.

Antreprenoriatul este în primul rând un proces de descoperire, evaluare și exploatare a oportunităților sau ocaziilor de afaceri. Un proces care rezultă dintr-o inovație și/sau o organizație nouă, care duce la crearea de valoare. Putem vorbi despre antreprenoriat atunci când vine vorba de intenție, atâta timp cât crearea de valoare nu are loc? Întreprinzătorul este individul sau echipa mică care creează o nouă valoare, o persoană fără de care, această valoare nu ar fi creată. La începutul procesului, este doar proiectul unei persoane emergente, adică o persoană care efectuează primii pași și activități înainte de crearea legală a firmei. Astfel, antreprenoriatul poate fi considerat un fenomen al apariției organizaționale care promovează ideea că efectul este crearea unei noi organizații.

Potrivit lui VERSTRAETE și FAYOLLE (cercetători și savanți francezi contemporani), patru paradigme ajută la identificarea domeniului de cercetare în antreprenoriat:

- crearea unei organizații (emergența organizațională),
- detectarea – construcția - funcționarea unei oportunități de afaceri,
- crearea de valoare,
- inovația.

Aceste paradigme se pot combina, mai degrabă decât să se opună. Prima caracteristică este cea a spiritului antreprenorial, dar nu poate fi gândită fără celelalte trei pe care le poate încorpora. Curios este faptul că paradigma de inovare este cea mai discutabilă, deoarece unele fenomene antreprenoriale, cum ar fi franciza, nu necesită inovație.

DOMENIUL EDUCATIEI

Antreprenoriatul este un subiect de predare necesar, adaptat la cerințele actuale sau un fenomen de modă pentru o disciplină transversală care își face succesul în multe domenii acoperite. Subiectul dat a fost obiectul multor dezbateri în ultimii ani. Pentru mulți antreprenori de succes de astăzi antreprenoriatul nu se poate învăța mergând la școală. Deci, ar exista ceva inerent despre antreprenor?

Este adevărat că multe studii au arătat că dezvoltarea spiritului antreprenorial este mai mult o chestiune de a fi decât de know-how. În acest sens, acumularea experienței, a succeselor și a eșecurilor va îmbunătăți progresiv profilul și abilitățile antreprenorului. Ne amintim recomandarea celebră a lui Steve JOBS: "Stay hungry, stay foolish", care se poate traduce în următoarea formulă: "Rămâi flămând, păstrează-ți nebunia", rostită în discursul său din 2005, la Stanford.

Acest lucru înseamnă că sistemul educațional nu are nicio influență asupra dezvoltării antreprenoriatului?

Este un pas pe care nu îl vom depăși, deoarece suntem de acord astăzi să recunoaștem utilitatea acestuia, atât prin dezvoltarea spiritului antreprenorial, cât și prin metodele de învățare pentru a întreprinde mai mult, mai motivat. Totuși nu este în mod evident necesar ca cineva să-și tocească coatele pe băncile universităților ca să ia în considerare trecerea la actul de creație și să înceapă o afacere. Nu este nerezonabil să ne imaginăm contrariul, adică să credem că, cu cât este mai mare interesul pentru studiu, cu atât mai puțin ideea de întreprindere traversează mintea persoanelor care sunt chemate să ocupe funcții specializate, bine plătite. Raționalitatea, ordinea, planificarea, calitățile așteptate de la un manager sau administrator se opun oarecum aptitudinilor cerute pentru un creator.

Dar, pe de altă parte, ar fi greșit să uităm că tineretul este un purtător de idei noi, energii compensatoare pentru lipsa de experiență. În acest context, orice acțiune didactică, de educație antreprenorială, participă direct și indirect la accelerarea studiilor,

asigurând dezvoltarea antreprenorială a studenților noștri, dar și, într-o oarecare măsură, inserția lor profesională. Scopul său este de a identifica potențialii întreprinzători pentru a arăta celor în cauză că a fi antreprenor este o posibilă carieră, fie pentru propriul cont, fie în numele organizației în care se angajează.

Proiectul BEST lansat în anul 201, o experiență educațională care continuă, ne-a permis să învățăm o serie de lecții: trebuie să susținem apariția capacităților antreprenoriale pentru a iniția procesul care va continua pe tot parcursul vieții; este necesară adaptarea metodologiei pentru a trezi dorința de implicare în rândul tinerilor, lăsând un loc mare pentru inițiativa individuală (educația prin proiecte) și exemplaritate (antreprenorii își recunosc succesul și eșecurile lor); este necesar de a consolida cunoștințele individuale în domeniile de marketing, management, de gestiune, resurse umane; trebuie să dezvoltăm rețelele necesare pentru lansarea și dezvoltarea unei noi activități.

EȘECUL

Deci este timpul să apreciem acest potențial de care economiile noastre nu se mai pot lipsi. De prea mult timp universul educațional și lumea afacerilor au fost separate. De asemenea, considerăm că crearea afacerii este în mod necesar obiectul unui proces post-absolvire. În primul rând teorie, iar apoi am spune pur și simplu, practica.

Greșit. De ce renunțăm la antreprenoriat atunci când știm că cei mai mulți dintre aceia pe care acum îi considerăm că sunt genii ai antreprenoriatului global au părăsit școala foarte devreme? Depinde de noi ca universitate să ne asigurăm că tinerii integrează spiritul antreprenorial într-un stadiu incipient, dar și ideea că eșecul este mama succesului. Să luptăm împotriva eșecului prin succes.

Un număr mare de personaje celebre au traversat calea eșecului până au ajuns la succes. "Succesul este legat de capacitatea de a trece de la eșec la eșec fără a pierde entuziasmul", a spus Wiston CHURCHILL. "Succesul este un profesor rău. El face ca oamenii deștepți să creadă că sunt infailibili, a declarat Bill GATES .

Nu putem încheia remarcile noastre fără a aminti câteva fraze ale scriitorului și filozofului libanez Nassim Nicholas TALEB, specializat în epistemologia aleatoare, expert în matematică financiară, autorul cărții "Antifragil", care s-a interesat de capacitatea instituțiilor de a ieși mai puternice din crize. «Prea multă ordine împiedică adaptarea, sugerează o domesticire a hazardului și se limitează la un anumit confort pseudo-științific. Ordinea limitează descoperirile, împiedică respirația. Multe profesii de tip artizanat experimentează variații ușoare care îi obligă să se adapteze. Constrângerile lor conțin cunoaștințe, iar unele pot apărea fortificate. O companie care a suferit șocuri în istoria sa este mai rezistentă. În primul rând, pentru că s-a dovedit robustețea ei, dar, de asemenea, pentru că este pregătită pentru următoarele greutăți. » Și continuăm «Multe studii subliniază limitele fuziunilor. O mică criză îi slăbește pe cei mai mari.»

Și dacă adoptăm un nou mod de a vedea lucrurile? Dacă ne inspirăm de la anglo-saxoni și din viziunea lor constructivă asupra eșecului? La ei, pur și simplu nu există niciun succes care să poată fi considerat ca atare fără a fi însoțit de eșecuri. Departe de a fi pur și simplu tolerat, eșecul este văzut ca fiind cauza succesului. Unii antreprenori au mers chiar mai departe și au dezvoltat o teorie a succesului pentru start-up-uri bazate în întregime pe conceptul de eșec. Această metodă, numită "fail fast", este urmată de toți antreprenorii de succes din legendara Silicon Valley, cu gigantul rețelelor sociale Facebook în frunte.

Nu este o nouă provocare pentru noi profesorii, să acceptăm eroarea, să o facem un motor al succesului? Să recunoaștem, de asemenea, limitele noastre și să pregătim studenții noștri să facă față dificultăților cu care se vor confrunta în viața profesională?